

## La maison des Arts et de la Culture, Un jalon entre Orient et Occident, un refuge pour l'espoir, l'art comme conviction

Enfant, je rêvais de Beyrouth comme on rêve du paradis. Sur la mappemonde, ce petit pays scintillait plus que toutes les grandes nations. « Le Liban rayonne sur l'orient et l'occident. » m'apprenait-on à l'école, « Les cultures du monde entier y prospèrent, notamment la langue française qu'on y parle couramment. » Une conclusion s'imposait naturellement à mon cerveau d'enfant : le libanais était donc, par réciproque, mon autre langue maternelle. Dans mes rêveries, je m'inventais des cousins superbes, auréolés de couleurs scintillantes, de tissus magnifiques ; tous poètes aux yeux sombres attentifs au roulement saccadé de vers enchanteurs. Je voyais des palais et de sombres ruelles, des lumières éclatantes et des vagues majestueuses embrasser le rivage. J'accordais ma guitare au chant des rossignols, je chantais au passage des nuages ; j'ignorais la pluie.

Beyrouth était ma patrie, ma culture naissait au Liban.

Puis vint la guerre.

La tragédie a transpercé le paradis. Mon autre pays a saigné. Sur l'écran du monde, s'amoncelaient des ruines où piétinaient les fantômes de poètes meurtris, où les chants s'éteignaient dans les larmes, où les regards avaient oublié le bleu ; du ciel, de la mer. Des ruines, du sang, des larmes et du fer, un peuple courbé sous le poids de l'injustice. Un jour long comme un siècle, se refusant au lendemain. Je gardais les poings serrés, suspendu au rêve d'un avenir cultivé ; j'avais connu la mort avant l'indifférence.

Beyrouth était ma douleur, ma foi naissait au Liban.

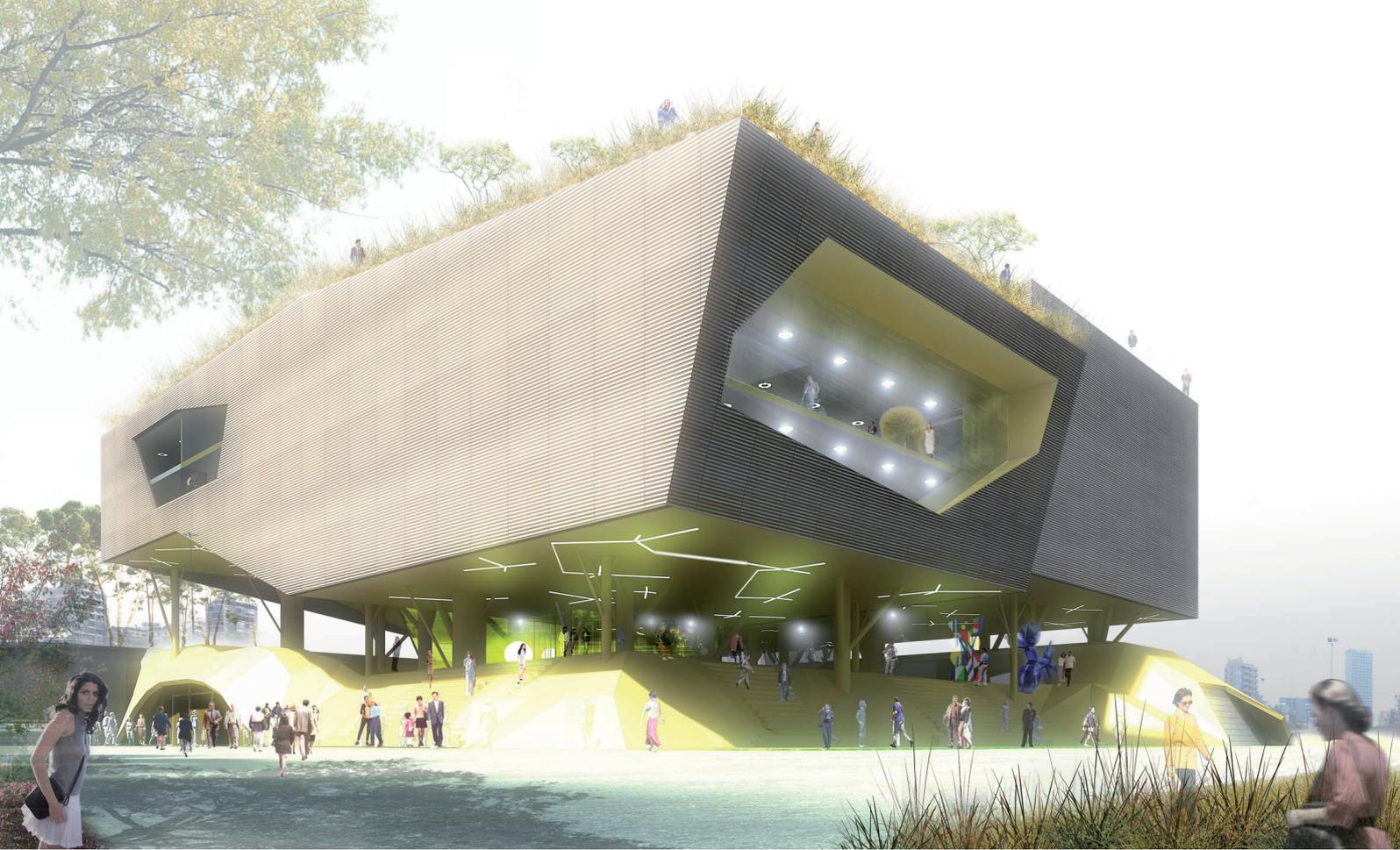
Puis vint le silence, celui d'une paix fragile.

Sans vision le peuple périt. Celui du Liban a toujours refusé de disparaître. L'art est son horizon, sa direction. Beyrouth doit triompher de l'horreur pour scintiller de nouveau sur la mappemonde déchirée de la culture. Le monde n'est plus lui-même lorsque Beyrouth souffre. Lorsque Beyrouth souffre, les rêves se taisent sous la pluie noire.

Beyrouth est notre espoir, notre culture renaîtra au Liban.



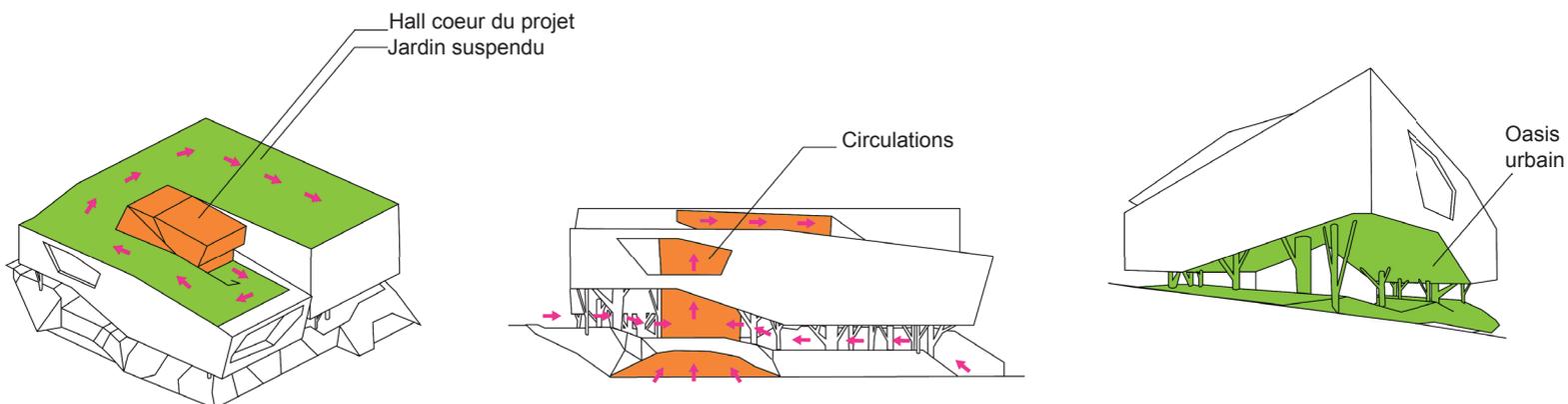
insertion sud-est.



perspective nord-est.

Evoquer par l'architecture la figure symbolique du phoenix peut sembler dérisoire au regard des souffrances endurées par tout un peuple, aussi dérisoire sans doute que de parler de culture lorsque toutes les plaies ne sont pas encore refermées. Un poète français, René-Guy Cadou écrivait un jour que « la poésie est aussi inutile que la pluie ». C'est-à-dire ô combien nécessaire. La pluie lave l'écume du souvenir, nourrit la graine qui éclatera en fleur ou nourrira l'enfant. De même que la poésie, la culture, l'art éclairent le passé et offrent l'avenir. Cette force, il faut la traduire en architecture. Cette conviction, il faut lui donner une allure, une silhouette aussi imposante que les palais de savoir qui unissaient autrefois les hommes. Cette maison des arts et de la culture se doit d'offrir à ses visiteurs un refuge invincible, celui d'une culture avertie, qui n'est plus dupe de l'horreur et de la tragédie.

## CONCEPT



Avant de s'ouvrir sur le monde, il faut d'abord se connaître, faire un effort sur soi, prendre le risque d'entrer dans sa propre culture. Comme un écrin entrouvert, le bâtiment incite le mouvement vers le cœur. De couleur solaire, l'immense dalle recèle d'une salle d'expositions, aux proportions de cathédrale, qui se laisse admirer depuis la verrière ouverte sur la place. Une fois sur la dalle, le visiteur quitte son habituel et confortable tapis de bitume pour un sol mimant la nature. Faux-plats, légères dérobadés... il déambule dans un univers doucement initiatique qui l'entraîne irrésistiblement vers son centre.



vue depuis le hall.

Au centre, une série d'escaliers le mène à l'étage inférieur et les guichets d'accueil destinés aux expositions. Au-dessus, habillant l'espace intermédiaire entre la dalle et l'étage, un dédale de passerelles conduit au niveau supérieur où sont prévus le cinéma et les deux salles de spectacle. Des salles closes qui s'opposent à la bibliothèque et au hall des pas perdus tous deux ouverts sur la ville. Près de deux mille mètres carrés permettent une déambulation agréable ponctuée de surprises artistiques, de lieux d'échange...

L'effort vers la culture sous-entend la verticalité : on s'élève par le savoir. Entré dans cet écrin par l'étage inférieur où se faisait sensible une idée de la nature dans l'irrégularité du sol, le visiteur entre dans un oasis de culture avant de ressortir au grand jour par l'étage supérieur. Le soleil n'y est plus symbolisé par la couleur et la lumière artificielle, il y est réel. La nature n'est plus seulement évoquée, elle jaillit, croît au grand air, dans le serpentin d'une promenade qui ouvre sur la ville en plein renouveau.

Plus qu'un oasis, la maison des arts et de la culture est un refuge, celui d'une culture en pleine renaissance qui doit redonner l'espoir au monde entier. Beyrouth, sure de sa force, doit réaffirmer son importance dans le panthéon de la culture mondiale. L'art est une conviction, l'architecture son intuition. Cette maison est un repère pour les générations à venir qui trouveront en ce lieu l'optimisme et l'énergie nécessaires pour préserver les fondamentaux de leur culture et mieux s'ouvrir aux autres.



vue depuis la route.